**

Haut du formulaire

 Chercher

Bas du formulaire

[Sommaire](https://journals.openedition.org/sociologies/147)[Document précédent](https://journals.openedition.org/sociologies/3258)[Document suivant](https://journals.openedition.org/sociologies/3266)

[**Grands résumés**](https://journals.openedition.org/sociologies/147)

***2010***

***Comment parler de la société ? Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales***

**Dialogue avec Howard Becker : comment parler de la société ?**

Discussion de l’ouvrage de Howard Becker *Comment parler de la société ? Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, Paris, Éditions La Découverte, 2010

**Jacques Hamel**

<https://doi.org/10.4000/sociologies.3265>

[Index](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#entries) | [Notes de la rédaction](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#ndlr) | [Texte](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#text) | [Bibliographie](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#bibliography) | [Notes](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#notes) | [Citation](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#quotation) | [Auteur](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#authors)

***Entrées d’index***

**Mots-clés :**

[arts plastiques](https://journals.openedition.org/sociologies/3261), [connaissance de la société](https://journals.openedition.org/sociologies/3263), [mondes de la représentation](https://journals.openedition.org/sociologies/3262), [photographie](https://journals.openedition.org/sociologies/3260), [travail de représentation](https://journals.openedition.org/sociologies/3259)

[Haut de page](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#article-3265)

***Notes de la rédaction***

Le grand résumé de *Comment parler de la société ? Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales* par son auteur est accessible à l’adresse : <http://sociologies.revues.org/index3258.html> et la discussion par Bruno Péquignot à l’adresse : <http://sociologies.revues.org/index3266.html> .

***Texte intégral***

PDF

Signaler ce document

1Il n’est rien de plus intéressant que de lire le résumé d’un livre écrit par son propre auteur, surtout quand ce dernier a pour nom Howard Becker, l’esprit libre et imaginatif de la sociologie américaine. En effet, la densité et la richesse de *Comment parler de la société ?* – comme de ses autres écrits – peuvent avoir déjoué l’attention des lecteurs et les avoir incités à négliger certaines thèses chères à l’auteur que celui-ci veut mettre en exergue en s’employant à en donner le compte rendu qu’il conçoit, à la manière de son livre, « comme un ensemble de remarques initiales dans une discussion qui va continuer pour un bon moment encore ».

* **1** Voir notamment en langue française : Dubet, 2009 ; Touraine, 2005 et 2007 ; Latour, 2007.

2Il est donc tentant de saisir la balle au bond et de relever, à la lumière de son « grand résumé », combien ce plus récent livre d’ Howard Becker traduit en français contribue à enrichir le métier de sociologue, voire dénouer l’impasse à laquelle la sociologie est censément vouée faute de pouvoir déterminer exactement la visée et le statut de son entreprise [**1**](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#ftn1).

3En effet, comme le suggère son sous-titre, pour « parler de la société » la sociologie doit la représenter comme le font, sous d’autres chefs et de diverses façons, les photographes documentaires, les peintres, les écrivains et les artistes auxquels on peut ajouter les cinéastes et les journalistes qui sont confrontés « par d’autres voies aux mêmes topiques et aux mêmes problèmes que les sociologues ». L’ouvrage et le résumé qu’il en donne illustrent éloquemment combien les romanciers, par exemple, s’évertuent à créer des représentations sociales, voire des représentations de la société susceptibles d’engendrer des connaissances utiles pour la connaître et la comprendre sans toutefois l’expliquer au sens qu’a ce terme en science, qu’Howard Becker associe hâtivement et trop abusivement à la « vérité ».

4L’ouvrage, comme le résumé en témoigne, cherche à concevoir en théorie – sous l’optique développée dans *Les Mondes de l’art* (Becker, 2006) – la production et l’utilisation des modalités de connaissance sous-jacentes aux représentations sociales créées sous différentes bannières (art, littérature, etc.) en vue « d’apprendre quelque chose que nous ne connaissions pas auparavant sur le monde social dans lequel nous vivons ». Sur ce plan, celui de la théorie sociologique, l’analyse a pour but de rendre raison en envisageant ces deux « activités » génératrices de représentations comme « un produit des efforts conjoints de toutes les personnes [et instances] qui ont quelque chose à voir avec leur production et leur consommation […] en tablant de diverses manières sur des conventions existantes, par le recours à des modalités et à des solutions connues des autres participants et servant ordinairement de cadre pour leurs efforts conjoints ». En d’autres termes, l’analyse conduite par Howard Becker veut percer à jour les « organisations sociales et leur activité de production d’activités destinées à communiquer ce que des personnes pensent avoir trouvé sur la vie sociale à d’autres personnes pouvant avoir besoin de telles informations… ».

5Or, à ce stade, il s’agit pour les lecteurs du résumé – et éventuellement du livre – d’être d’accord ou pas avec cette vision théorique qu’Howard Becker développe en faisant preuve d’imagination fertile et de cohérence. Il m’est toutefois permis, en jouant le rôle qu’on a bien voulu me confier ici, de dresser un parallèle entre les thèses élaborées dans *Comment parler de la société ?* et certaines considérations épistémologiques susceptibles de montrer que ce livre permet de concevoir la sociologie comme une entreprise activée selon des « modalités de connaissance » associables à l’explication scientifique sans être pure vérité.

6L’épistémologie contemporaine, brillamment représentée par Gilles-Gaston Granger, avance en effet que la science, par contraste avec d’autres formes de pensée, correspond essentiellement à une connaissance par objet et par concept (Granger, 1986), destinée à créer une représentation distincte de la nature de l’objet à connaître « afin d’avoir sur lui un contact précis et pénétrant » (*ibid.*, p. 120). Sous ce chef, la « réalité », toute réalité, y compris le « monde social dans lequel nous vivons », est envisagée et élaborée au moyen d’une représentation, c’est-à-dire d’une image capable de la rendre amorphe ou inerte, comme une « chose », au sens positif du terme, celui de la manipulation formelle, et de la concevoir selon des « modalités » parfaitement et univoquement réglées, de manière à pouvoir être démontrées dans l’intention d’expliquer.

* **2** Jacques Bouveresse note que le propre de la science par rapport à la littérature est « de posséder [(...)](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#ftn2)

7Sur cette base, *Comment parler de la société ?* rappelle à bon droit que la sociologie se fonde sur un « travail de représentation », que produire une représentation se révèle en bref la cheville ouvrière de cette entreprise destinée à expliquer sous le signe de la modestie étrangère à vouloir établir la vérité. Car, en effet, la sociologie n’est pas seule à générer et à utiliser des représentations. Elle partage cet office avec la photographie, la littérature (Bouveresse, 2008) et plus généralement les autres œuvres de l’esprit humain comme la philosophie mais, par contraste avec ces dernières, elle les crée selon des « modalités » ou un « travail » propre à sa visée, celle d’expliquer sur la base d’une démonstration impropre à créer de la beauté ou à produire des émotions, donc produire une explication objective [**2**](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#ftn2).

8À cet égard, on souhaiterait lire plus longuement Howard Becker sur le sujet : selon quelles modalités se créent les représentations utiles à la production de la connaissance sociologique ? Comment se conçoivent-elles pour expliquer au nom de la sociologie ? Selon quelles règles s’établissent-elles ?

9Il reste qu’il a raison de souligner que la sociologie façonne son registre en cherchant inlassablement à créer et à utiliser des « représentations » afin de pouvoir concevoir la vie en société comme objet susceptible de produire des connaissances explicatives dignes de « nous apprendre quelque chose que nous ne connaissions pas auparavant du monde social dans lequel nous évoluons ».

10À cette fin, les sociologues ne doivent pas se faire faute de s’appuyer sur les représentations sociales élaborées par d’autres comme les artistes pour peu qu’ils prennent acte du « travail de la connaissance » qu’elles sous-tendent d’office et qui a été orchestré selon d’autres visées que celle qui donne à la sociologie sa raison d’être. « Utiliser » des représentations sociales afin de créer celles produites sous l’égide sociologique n’est pas en ce cas une mince tâche et soulève des difficultés qu’Howard Becker tend à passer sous silence. Si, par exemple, les photographes ont en commun avec les sociologues les problèmes de « généralité » causés par le « choix de l’échantillon », il n’en demeure pas moins que la représentation de la société à l’œuvre dans leurs clichés découle d’un tout autre « travail de connaissance » que celui auquel s’astreignent leurs vis-à-vis.

* **3** Conçue, je le répète, avec brio par Gilles-Gaston Granger qu’on aurait tout intérêt à lire pour se [(...)](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#ftn3)

11L’épistémologie comparative [**3**](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#ftn3) cherche précisément à débusquer les motifs et les règles du travail de connaissance qui, dans chaque cas (science, philosophie ou littérature, par exemple) donne corps aux différentes représentations de la « réalité » composée notamment du « monde social dans lequel nous évoluons ».

12Il n’est point besoin ici de l’exposer outre mesure. Il suffit seulement d’en souligner la pertinence pour produire et, surtout, utiliser les représentations utiles pour « parler de la société ». Si, à ce chapitre, Howard Becker se fait avare de commentaires, en revanche, son « grand résumé » le laisse voir, *Comment parler de la société ?* recèle une foule d’expériences – cognitives et pédagogiques – inédites et audacieuses afin de pouvoir démontrer en l’occurrence la nécessité de mobiliser l’imagination sans borne requise pour que le « travail de connaissance » produit en sociologie puisse engendrer les représentations susceptibles de transposer le monde social en objets et concepts ouverts à la manipulation formelle propre à expliquer objectivement en pouvant énoncer les « modalités de connaissance » mises en œuvre pour façonner expressément les représentations sociologiques.

13En réalité, *Comment parler de la société ?* fait office d’ouvrage pratique d’épistémologie comparative en exposant avec force détails comment la « société » se représente sous la forme du « travail de connaissance » mobilisée entre autres par les photographes, les romanciers et les sociologues. Le livre donne acte au jeu en vertu duquel Gilles-Gaston Granger, encore lui, conçoit la connaissance sous ses différentes formes, jeu fondé sur l’opposition entre une forme et un contenu.

14Sous ce chef, les sociologues ont manifestement intérêt à connaître le travail que leurs vis-à-vis mettent en œuvre afin de produire les représentations sociales issues de la littérature ou de l’art, étendues à ces autres formes de connaissance que sont notamment le journalisme ou la culture produite par les médias. Ils doivent toutefois se garder de les épouser fidèlement. La sociologie, on l’a dit et répété, en tant que connaissance par objet et par concept doit s’évertuer à créer et à utiliser les représentations requises pour expliquer, c’est-à-dire produire délibérément des connaissances objectives nullement conçues comme vérités, mais comme « informations pouvant être démontrées ». À cette fin, Howard Becker fait sienne sans aucun doute la formule de l’anthropologue Françoise Zonabend : « Sachons que l’objectivité la plus stricte, passe nécessairement par l’imagination la plus intrépide » (Zonabend, 1985). Il suffit, si besoin est, de lire *Comment parler de la société ?* dans cette optique pour s’en convaincre et se persuader qu’il a raison.

[Haut de page](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#article-3265)

***Bibliographie***

Becker H. (2006), *Les Mondes de l’art*, Paris, Éditions Flammarion.

Bouveresse J. (2008), *La Connaissance de l’écrivain. Sur la Littérature, la vérité et la vie*, Marseille, Éditions Agone.

Dubet F (2009)., *Le Travail des sociétés*, Paris, Éditions du Seuil.

Granger G.-G. (1986), « Pour une épistémologie du travail scientifique », dans Hamburger J. (dir.), *La Philosophie des sciences aujourd’hui*, Paris, Éditions Gauthier-Villars, pp. 111-122.

Latour B. (2007), *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, Éditions La Découverte.

Proust J. & É. Schwartz (dir.) (1995), *La Connaissance philosophique. Essais sur l’œuvre de Gilles-Gaston Granger*, Paris, Presses universitaires de France.

Touraine A. (2005), *Un Nouveau paradigme : pour comprendre le monde d’aujourd’hu*i, Paris, Éditions Fayard.

Touraine A. (2007), *Penser autrement*, Paris, Éditions Fayard.

[Haut de page](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#article-3265)

***Notes***

[**1**](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#bodyftn1) Voir notamment en langue française : Dubet, 2009 ; Touraine, 2005 et 2007 ; Latour, 2007.

[**2**](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#bodyftn2) Jacques Bouveresse note que le propre de la science par rapport à la littérature est « de posséder le degré le plus élevé d’indépendance par rapport à la forme qui peut être choisie pour exprimer la réalité » (Bouveresse, 2008, p. 68).

[**3**](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#bodyftn3) Conçue, je le répète, avec brio par Gilles-Gaston Granger qu’on aurait tout intérêt à lire pour se convaincre qu’expliquer correspond à une entreprise modeste, celle de représenter un objet sous forme de concepts dont les relations sont clairement et exactement posées et exprimées afin de manipuler et raisonner à l’intérieur d’une représentation, idéalement d’un « modèle » qui fait office de théorie. En guise d’introduction, voir Proust & Schwartz, 1995.

[Haut de page](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#article-3265)

***Pour citer cet article***

**Référence électronique**

Jacques Hamel, « Dialogue avec Howard Becker : comment parler de la société ? », *SociologieS* [En ligne], Grands résumés, mis en ligne le 20 décembre 2010, consulté le 22 octobre 2021. URL : http://journals.openedition.org/sociologies/3265 ; DOI : https://doi.org/10.4000/sociologies.3265

[Haut de page](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#article-3265)

***Auteur***

[**Jacques Hamel**](https://journals.openedition.org/sociologies/133)

Département de sociologie, Université de Montréal - jacques.hamel@umontreal.ca

***Articles du même auteur***

* [Sur l’ethnographie historique du premier sociologue québécois](https://journals.openedition.org/sociologies/12542) [Texte intégral]

Discussion de l’ouvrage de Frédéric Parent *Léon Gérin, devenir sociologue dans un monde en transition*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 2018

Paru dans *SociologieS*, [Grands résumés](https://journals.openedition.org/sociologies/147)

* [Grand résumé de *Savoir écrire en sociologie et dans les sciences sociales*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 2019](https://journals.openedition.org/sociologies/11708) [Texte intégral]

Suivi d’une discussion par Vincent Dubois et Sylvie Ayimpam

Paru dans *SociologieS*, [Grands résumés](https://journals.openedition.org/sociologies/147)

* [Everett C. Hughes et la rencontre de deux mondes](https://journals.openedition.org/sociologies/5056) [Texte intégral]

Présentation de la réédition en français de l’ouvrage *Rencontre de deux mondes. La crise de l’industrialisation du Canada français*

Introduction to the new edition in French language of Everett C. Hughes’ book “French Canada in Transition”

Paru dans *SociologieS*, [Découvertes / Redécouvertes](https://journals.openedition.org/sociologies/148)

* [La sociologie doit-elle changer afin de pouvoir étudier les sociétés en continuel changement ?](https://journals.openedition.org/sociologies/4143) [Texte intégral]

Must sociology change for learning constantly changing societies?

Paru dans *SociologieS*, [Théories et recherches](https://journals.openedition.org/sociologies/146)

* [Marcel Rioux, sociologue critique](https://journals.openedition.org/sociologies/3497) [Texte intégral]

Marcel Rioux, critical sociologist

Paru dans *SociologieS*, [Découvertes / Redécouvertes](https://journals.openedition.org/sociologies/148)

* [De l’utilité de la réflexion sur l’utilité de la sociologie](https://journals.openedition.org/sociologies/3553) [Texte intégral]

About utility of thought upon utility of sociology

Paru dans *SociologieS*, [Débats](https://journals.openedition.org/sociologies/3289)

* [Tous les textes...](https://journals.openedition.org/sociologies/133)

[Haut de page](https://journals.openedition.org/sociologies/3265#article-3265)

***Droits d’auteur***


Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d’Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/).